

zoom²⁰

hep/ haute école pédagogique vaud

10 ans d'une belle histoire avec le Burkina Faso

MAI 2015





Murielle Gerber

Le travail de Charles Duboux avec des élèves de six ans est impressionnant: «Je les ai fait travailler en tandem sur l'idée qu'on peut apprendre à comprendre le monde et à se comprendre soi-même en se confrontant à ce qui nous différencie».

Charles Duboux: de la passion plein les yeux

Du 4 au 29 mai, l'espace *Points de suspension* accueille l'exposition de Charles Duboux, enseignant d'arts visuels. *Plein les yeux* est aussi le clin d'œil d'un professeur formateur sur le départ, après 40 années consacrées à la recherche et à l'enseignement auprès d'élèves de «6 à 66 ans», comme il le précise dans un sourire. Entretien.

Charles Duboux, vous avez choisi de quitter la HEP sur une exposition qui est en quelque sorte un parcours pédagogique. Dites-nous comment vous l'avez pensée?

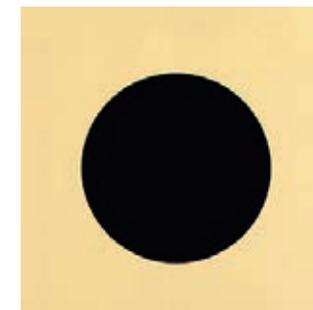
L'exposition est conçue comme un triptyque. Je donne à voir en quelque sorte une hypersynthèse d'un enseignement qui aura duré 40 années sous une forme susceptible de capter l'attention d'un large public. C'est mon petit clin d'œil avant de

larguer les amarres. J'y mets en scène trois points focaux de ma carrière en effet miroir des trois formations que j'ai suivies: ma formation d'artiste, qui m'a donné le goût des savoirs qu'on m'enseignait, ma formation d'architecte, qui m'a appris à concevoir et diriger des projets, ma formation d'enseignant qui m'a donné l'envie de transmettre.

Ce sont ces trois métiers conjugués qui ont construit ma manière de voir et de perfectionner mes savoirs en arts visuels. La gageure était d'opérer un choix parmi les travaux accomplis pendant quatre décennies avec des élèves de tous les âges, dans des environnements très divers: écoles obligatoire et post-obligatoire, beaux-arts, Hep, école normale, EPFL, gymnase du soir, académie d'architecture de Mendrisio.

Vous avez donc retenu de ce riche cheminement trois temps forts pour l'exposition. De quoi se compose ce triptyque?

J'ai opté pour 3 moments clés. Centrale, *la balle d'Elsie* – référence au film de Fritz Lang, *M le Maudit*, est un processus de peinture généré pour une séquence d'enseignement-apprentissage, qui s'est déroulée à Mendrisio, avec 10 assistants auxquels il s'agissait d'expliquer ce qui était attendu des étudiants en termes de représentation picturale. Deux séries d'images encadrent *la balle d'Elsie*: la première réunit des portraits de classe réalisés par des enfants de six ans, toujours en tandem (un garçon et une fille) sur l'idée qu'on peut apprendre à comprendre le monde et à se comprendre soi-même en se confrontant à ce qui nous différencie; la deuxième réunit des travaux d'étudiants de l'institut d'archi-



Le dessin comme langage: préparation acrylique sur bois. Signes: point inscrit au carré. Perspectives: projection orthogonale et perspectives des ombres. Thèmes: la balle d'Elsie, d'après M le Maudit, de Fritz Lang.

Charles Duboux

teature de l'EPFL. Dans l'atelier de gravure, ils ont travaillé la linogravure, avec pour source d'inspiration les *Intimités de Vallotton*, pour créer des autoportraits ou des portraits inspirés par le maître, selon des techniques graphiques spécifiques. Mis en contact avec la gravure, les étudiants ont pu vivre ce moment magique où l'œuvre sort de presse. Un moment qui tient de la révélation et qui est sans égal...

Une question vous habite depuis très longtemps: «Qu'est-ce que les arts visuels?» Comment avez-vous élaboré votre réponse?

Tout au long de ma carrière, j'ai eu l'occasion de constater à quel point cette notion d'arts visuels était floue. J'ai essayé d'en donner une réponse écrite qui embrasserait l'entier de ce champ et d'en faire une synthèse communicable. Au travers de mes livres: *Le dessin comme langage et Dessiner: 17 films pour apprendre*, ainsi que d'un nouvel ouvrage en cours de publication aux PPUR, j'ai inventé un système figuré susceptible de répondre à une interrogation toute simple: comment apprendre tout ça?

Ces livres se nourrissent des différentes formes d'enseignement que j'ai pu expérimenter, mais aussi des riches apports de mes proches collègues qui se reconnaissent et que je tiens à remercier et saluer ici, de la liberté dont nous avons joui, de notre désir commun de susciter des élans créatifs auprès de nos étudiants.

Au fil du temps, ma conviction demeure: l'enseignement obligatoire doit pouvoir bénéficier d'une définition à la fois polytechnique et humaniste de l'apprentissage du regard.

Au moment de quitter la HEP, quel message vous tient-il le plus à cœur de faire passer?

J'aime rendre les choses compréhensibles, emmener les élèves progressivement du simple au complexe. La complexité ne me passionne pas en tant que telle, ce qui m'intéresse, c'est de défricher des chemins pour mieux l'appréhender. Dans ce processus, n'oublions jamais l'implication centrale du corps: dans la pratique du dessin, le corps est là, que l'on fasse du dessin manuel ou assisté par ordinateur, cela ne change rien. Mais n'oublions pas non plus, bien sûr, les éléments de culture, car on ne peut développer une vraie créativité qu'en s'appuyant sur ce que d'autres ont déjà fait. Et aux enseignants à venir, j'aimerais rappeler que les éléments de contrainte sont la meilleure source de créativité...

Avec l'exposition *Plein les yeux*, je démontre les résultats d'un enseignement émulateur plutôt que compétitif. Je garde au cœur la pensée d'Albert Jacquard et de René Girard, le premier pour son cri contre la compétition et le second pour sa démonstration qu'ensemble, nous sommes plus forts. *Halte aux jeux!* et *Le bouc-émissaire* sont mes propres fondations, de vrais compagnons de route qui ont eu une profonde influence sur ma pratique d'enseignant et mon travail de chercheur: Ensemble, nous devons aider nos élèves à se créer, à se construire et à se fortifier!

Quel est le maître que vous placez au-dessus de tous les autres?

Sans hésitation, Leonard de Vinci, parce qu'il est le sommet de la complétude polytechnique et artistique.

Entretien: Barbara Fournier

10 ans d'échanges interculturels entre la HEP Vaud et le Burkina Faso

Voilà 10 ans que la HEP Vaud, avec le soutien de l'ONG Solidar Suisse, collabore, au sein d'un programme d'échanges interculturels, avec le Burkina Faso. Le mercredi 6 mai, à 18 heures, une délégation africaine a été reçue à la HEP pour fêter cet anniversaire et préparer une nouvelle décennie de collaboration. Une expérience remarquable qui a déjà permis à 127 futurs enseignants d'approfondir, sur le terrain, les défis et réalités de l'école au Burkina Faso.

En 2004, la Haute école pédagogique du canton de Vaud inaugurait un nouveau type de module de formation avec le *Voyage interculturel au Burkina Faso*. 10 ans plus tard, le module s'est institutionnalisé, la mobilité des étudiantes et des étudiants est désormais ancrée dans la formation des futurs enseignants, et les compétences interculturelles sont inscrites dans le nouveau Plan d'études romand. Après une décennie de collaboration quadripartite, la HEP Vaud, l'ONG Solidar Suisse au Burkina Faso, le Ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation du Burkina Faso et le Secrétariat national de l'enseignement catholique du Burkina Faso dessinent à Lausanne les contours du programme d'échanges des dix années à venir.



Jacques Pilloud, un des protagonistes clés, côté HEP, du programme d'échanges culturels, reçoit un cadeau des mains de Felix Miningou, représentant du ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation.

Provoquer un choc et déclencher un questionnement

Depuis 2004-2005, 127 étudiants de la HEP Vaud ont participé à l'échange, 33 enseignants et directeurs d'établissement et 6 inspecteurs. Le séjour se fait en immersion, en partageant le quotidien des enseignants/étudiants en salle de classe comme dans la vie de tous les jours. Il en résulte un enrichissement tant sur les plans didactico-pédagogique qu'humain qui s'inscrit dans les approches interculturelles au sein des sciences de l'éducation.

La part de Solidar Suisse

Dans ce cadre, Solidar Suisse à Ouagadougou contribue à l'accueil des étudiants suisses de la HEP Vaud. C'est l'occasion de



Hassane et Harouna Diallo entourent Felix Miningou du Ministère de l'éducation.



Paul Taryam Ilboudo et Zacharie Natéouendé Saouadogo pour Soldiar.



Louis Yamba Nikiema, pour Solidar Burkina., avec la prof. Moira Laffranchini-Ngoenha.



Cyril Petitpierre, directeur de la formation.



Meredith Blake et Sarah Duperrex, pour l'Association Kibaré.



Marie-Joseph Koama-Zongo pour l'enseignement catholique et Marguerite Schlechten Rauber, initiatrice du projet.



Stéphane Cusin pour Solidar Suisse, avec les frères Diallo.



Pascal Gétawendé Zaongo, président de l'Association AREPI pour le renforcement des liens Hep Vaud/Ecole bilingue BF.

Photos Murielle Gerber

présenter la pratique de l'ONG, notamment en matière d'éducation multilingue, et de partager des expériences avec les responsables et les étudiants de la Haute école vaudoise et en partenariat avec le Ministère burkinabé de l'éducation nationale et de l'alphabetisation (MENA).

Une personnalité clé du multilinguisme au Burkina Faso

Paul Taryam Ilboudo, à la tête de la délégation présente à Lausanne, le 6 mai, est une personnalité incontournable de l'édu-

cation multilingue au Burkina Faso, fondateur du premier bureau de coordination de Solidar Suisse. Aujourd'hui retraité, il porte toujours en lui le respect des langues locales du Burkina Faso. Son engagement lui aura permis notamment de concevoir, de diffuser et de développer une méthode d'alphabetisation en faveur des jeunes adultes dans les régions rurales, des jeunes non scolarisés ou en décrochage de l'école publique.

Moira Laffranchini-Ngoenha, Jacques Pilloud, Stéphane Cusin (Solidar Suisse)

Le réseau scientifique sous le signe du Sud



Murielle Gerber

Le symposium international «Promouvoir les réseaux Sud-Sud en éducation» s'est déroulé à la HEP Vaud les 4 et 5 mai sous la coordination scientifique des professeurs Jean-Luc Gilles et Moira Laffranchini-Ngoenha. Cet événement a réuni une quarantaine de collègues d'institutions partenaires provenant de 12 pays, dont 8 du Sud. Nous reviendrons sur ce symposium dans notre prochain numéro!

NVIDIA, Play research lab et HEP... vers une première collaboration!

En novembre dernier, au Qatar, en marge du sommet mondial de l'innovation pour l'éducation, l'Unité RD-RNI et la professeure HEP, Florence Quinche, de l'UER MITIC, ont noué des contacts avec deux chercheurs de pointe du jeu vidéo. Retours sur une rencontre stimulante qui ouvre la voie d'une collaboration dans un des secteurs les plus dynamiques des TIC, avec un haut potentiel pédagogique: les jeux vidéo.



Image tirée d'un jeu fait avec Scratch, qui est un logiciel qui permet de réaliser de petites animations et des jeux vidéo.

En 2014, notre Unité RD-RNI s'est vue dotée d'une équipe de «soutien institutionnel à la levée de fonds» composée de trois personnes. En concordance avec les objectifs du plan stratégique, notre action vise à soutenir la recherche et l'obtention de moyens financiers auprès de bailleurs de fonds nationaux ou internationaux, publics et privés en vue de (co)financer des activités dédiées à la mobilité, à la recherche, aux collaborations interinstitutionnelles et ciblées sur la veille, le conseil, le soutien et le *networking*.

Le réseautage parmi les priorités

L'activité de *networking*, objet de cet article, vise à identifier de nouveaux programmes ainsi que la recherche et la mise à disposition de nouveaux contacts à destination des porteurs de projets de notre Ecole.

Au titre de ses collaborations passées en tant que Directeur et responsable des relations internationales auprès de l'Institut de formation de l'administration fédérale belge avec l'Ecole Nationale d'Administration française et le Réseau des directeurs d'Ecoles d'administration du Secteur Public français, notre collègue, Pierre Ramelot, a été invité en novembre dernier en marge du congrès WISE (*World Innovation Summit for Education*) par l'Ambassadeur de France auprès de l'Etat du Qatar. Il a ainsi rencontré une série d'acteurs français de premier plan dans le domaine de l'éducation, dont le Vice-président du Cloud Gaming & Education auprès de NVIDIA Europe. Cet article fait suite à cette rencontre...



Suivant cette dynamique de *networking*, rappelons que **Pierre Ramelot** est désormais *fellow* de la prestigieuse *Royal Society for Arts* de Londres, ce qui devrait contribuer à renforcer les collaborations existantes de nos porteurs de projets avec des institutions anglo-saxonnes dans les mois à venir. **Jean-Luc Gilles**



La rencontre organisée par RD-RNI m'a permis de créer des liens avec deux chercheurs de pointe impliqués dans le domaine des jeux vidéo. Cette opportunité d'échanges avec d'autres institutions, travaillant sur des thèmes similaires, mais dans des perspectives différentes, est une vraie chance pour la HEP. Surtout dans un champ de recherche relativement récent, où les travaux sur les *serious games* sont encore peu nombreux. Ces collaborations sont d'autant plus précieuses. **Florence Quinche**

Contactez-nous!

Nous souhaitons poursuivre la collaboration avec les universités de Lille et de Valenciennes en y intégrant un projet d'échange d'étudiantes et étudiants (PEERS) travaillant pour leur mémoire sur les apprentissages avec les jeux et l'intégration des jeux vidéo en classe (dans les domaines disciplinaires du PER, mais aussi des jeux travaillant des compétences de collaboration et de réflexivité). Vous souhaitez participer à ces échanges de recherches? Contactez Florence Quinche, professeure formatrice, UER Médias et TIC, florence.quinche@hepl.ch

Pistes de collaboration autour du jeu vidéo



Vice-président du *Cloud Gaming & Education* auprès de NVIDIA Europe, j'ai rencontré, le 11 mars, suite à un échange avec Pierre Ramelot, à Doha, les représentants de l'UER Médias et TIC. J'ai été impressionné tant par la dynamique institutionnelle que par la profondeur des travaux menés allant de la réalisation de mémoires d'étudiants à la recherche scientifique pluridisciplinaire dans le champ du *serious gaming*. Le but était d'explorer les pistes de collaborations potentielles avec un acteur de premier plan dans la formation des enseignants en Suisse romande.

NVIDIA, leader mondial sur le marché des cartes graphiques, s'intéresse au jeu vidéo ludo-éducatif à vocation pédagogique. En 2014, en collaboration avec le rectorat de Nice, nous avons développé un jeu 100% 3D à vocation éducative, *Les Mystères d'Athena*, à l'attention d'élèves de 6^e.

Les complémentarités identifiées laissent augurer des synergies de collaboration avec la HEP Vaud dans cette commune volonté de permettre aux élèves d'apprendre au moyen de ce qui les passionne aujourd'hui: le jeu vidéo. Il convient également de souligner que peu de hautes écoles pédagogiques disposent, à un niveau européen, d'un service de soutien à la levée de fonds, ce qui sans nul doute constituera un atout considérable dans le développement des collaborations à venir.

Fabrice Moizan, Vice-président du Cloud Gaming & Education auprès de NVIDIA Europe

L'envie de construire ensemble des projets



Découvrir la HEP Vaud à l'initiative de l'unité RD-RNI a été pour moi l'occasion d'une belle rencontre avec des personnes passionnées, appliquées aux propos pertinents qui nourrissent la réflexion et forcent le respect. Ainsi les travaux de recherche conduits par Florence Quinche, professeure formatrice, m'interpellent et ouvrent des perspectives. Cela donne rapidement l'envie de construire ensemble des projets. Par exemple, de manière non exhaustive, co-construire des expérimentations autour de l'apprentissage associant jeux et objets tangibles ou bien encore développer des bases de données regroupant des expériences pédagogiques basées sur des jeux vidéo ou encore étudier la question de l'appropriation de tels jeux par le milieu enseignant... A cela se rajoute l'originalité des travaux exposés par Olivier Glassey (Unil), Christian Indermuehle et Raul Vega (Pressmitic) qui ont montré une diversité riche et pertinente: avec eux, le jeu embrasse la philosophie, la sociologie, l'informatique. Le travail de Rémi Schaffter, étudiant en didactique

de l'histoire qui détourne des powerpoints pour créer un jeu d'enquête, m'a particulièrement marqué. En quittant les lieux, il m'a semblé évident que la HEP Vaud offre un terrain fertile à la mise en place d'un laboratoire de recherche dédié à l'étude des Jeux vidéo et du Serious Game appliqués à la formation. **Dr. Julian Alvarez, Responsable du Play**

Research Lab - CCI Grand Hainaut PAST / Professeur des Universités, Trigone - CIREL - UNIVERSITE LILLE 1

Une journée HEP-UNIL sur les jeux vidéo

Une journée d'études est organisée le samedi 27 juin prochain à la HEP Vaud. Seront présentés des travaux de chercheuses et de mémorants de la HEP Vaud, ainsi que des expériences d'intégration des jeux en classe, réalisées par des enseignants des niveaux primaire et secondaire. Des jeux pédagogiques réalisés par nos étudiants seront également présentés et testés (histoire, maths). L'idée de cette première journée, co-organisée avec l'université de Lausanne, est de rassembler une communauté de recherche autour des jeux vidéo dans l'enseignement, pour mutualiser les expériences de terrain et les apports de la recherche actuelle. La journée est ouverte sur inscription aux publics enseignants, étudiants, praticiens etc. **Florence Quinche**

L'impressum

Rédaction: Ouverte aux membres de la HEP

Contenu: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

Nombre de signes: Entre 300 et 1500 signes.

Conditions: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

Adresse: zoom@hepl.ch

Rédactrice responsable: Barbara Fournier, Ucom

Rédacteurs: Anouk Zbinden et Jean-Yves Pilloud

Maquette: Thomas Zoller, Point rouge

Mise en page: Marc Dubois, Lausanne

ZOOM N° 21: délai au 24 août

Parution: 16 septembre 2015

swissuniversities entre au comité de l'European University Association

Martine Rahier, présidente de swissuniversities et rectrice de l'Université de Neuchâtel, a été élue le 16 avril 2015 à Anvers au comité de l'European University Association (EUA), la plus grande organisation représentant les hautes écoles en Europe. La Suisse aura ainsi la possibilité de se faire entendre et d'exercer une influence dans un organe-clé du paysage universitaire européen.

Les 850 membres de l'EUA sont les conférences nationales des recteurs, les universités et hautes écoles impliquées dans la recherche provenant de 47 pays d'Europe. En tant que porte-drapeau des universités européennes, l'EUA soutient et défend les intérêts particuliers des institutions qui le composent ainsi que du monde universitaire en général.

Douze candidates et candidats étaient en lice pour l'un des cinq sièges à repourvoir au comité de l'EUA. Outre Martine Rahier et les quatre autres membres désignés avec elle, l'assemblée générale a élu à sa présidence le professeur Rolf Tarrach, ancien président de l'Université du Luxembourg.

Pour la Suisse, l'élection de la présidente de swissuniversities au comité de l'EUA consti-

tue un signal important. En y siégeant, Martine Rahier pourra influencer positivement sur le paysage européen des hautes écoles ainsi que sensibiliser régulièrement ses partenaires aux préoccupations de la Suisse.

Elle se réjouit de son élection au cœur d'une organisation-phare pour la promotion de la science: «De par ma formation de biologiste, je suis sensible à la biodiversité et aux interactions entre les composantes d'un même système. Ce schéma s'applique bien à l'EUA qui réunit des pays et des institutions ayant leurs spécificités mais qui forment une communauté scientifique. La science ne peut se concevoir que dans une perspective internationale, et la Suisse a beaucoup à apporter et à apprendre de sa participation à de tels organes.»

La présidente de swissuniversities a pour but de promouvoir au sein de l'EUA l'échange de bonnes pratiques dans les domaines de la recherche, de l'enseignement et de la qualité. Elle y rappellera qu'avec le haut niveau de son système de formation et son statut de leader sur le plan de l'innovation, la Suisse est un partenaire qui peut apporter de solides contributions à l'excellence scientifique européenne.

Maja Bütikofer, swissuniversities

www.eua.be

«Nous sommes là pour les prafos et les étudiants»

Samyr Chajai est à la tête de l'Unité Relations avec les Etablissements Partenaires de Formation (UREPF) depuis l'été passé. Père de trois enfants et ancien praticien formateur, il a les pieds sur terre et connaît bien le terrain. Deux qualités essentielles pour diriger une unité chargée de faire le lien entre la formation académique et le monde professionnel.

Arrivé aux commandes de l'UREPF en août 2014, Samyr Chajai a tout de suite compris l'ampleur des défis qui l'attendaient dans sa nouvelle fonction. L'Unité dont il a pris la tête l'année passée assure en effet plusieurs missions de haut vol: les relations avec les établissements partenaires de formation (EPF) et avec les praticiens formateurs, la garantie du bon déroulement de la formation pratique des étudiants ainsi que la promotion de la formation de Praticien formateur (CAS PF). L'UREPF fait donc le lien entre tous les acteurs impliqués dans la formation pratique des étudiants. «Nous sommes là pour appuyer à la fois les praticiens formateurs dans leur fonction et les étudiants pendant leur stage. Durant le stage, le prafo ou l'étudiant peuvent d'ailleurs tous deux faire appel à nous pour demander une conférence d'évaluation qui permettra de faire le point sur l'évaluation du stage pratique et de discuter des éventuels problèmes rencontrés de part et d'autre», rappelle Samyr Chajai.



Samyr Chajai, ancien sportif d'élite, dirige l'UREPF, fort de sa connaissance approfondie du terrain.

Une solide expérience de praticien formateur

Son unité constitue donc l'interlocuteur privilégié des praticiens formateurs et des étudiants pour tout ce qui touche aux stages. Une fonction qui génère parfois des malentendus. «Les praticiens formateurs sont engagés par leur direction même s'ils interviennent dans l'évaluation des étudiants. Ce sont les directions qui nous indiquent qui sera prafo et nous communiquent les informations nécessaires. C'est donc à leur direction qu'ils doivent s'adresser s'ils ne sont pas satisfaits de leur placement. En revanche, nous les encourageons à nous appeler s'ils ont des questions sur le déroulement ou l'évaluation du stage. De la même manière, les étudiants ne doivent pas hésiter à contacter le Service académique lorsqu'ils ont des questions liées à la formation pra-

tique ou se questionnent sur les exigences, les risques et les enjeux d'un stage A ou d'un stage B».

Samyr Chajai connaît en effet très bien toutes les questions liées aux stages et à la fonction de praticien formateur: il l'a exercé pendant une dizaine d'années et a également été responsable des prafos de la région de Lausanne pendant 5 ans. Une solide expérience de cette fonction qui lui permet de bien cerner les motivations et les écueils de ceux qui l'exercent. «J'enseignais dans les classes 1-2P de l'établissement de Floréal, lorsque j'ai débuté en tant que prafo. Cela m'amenait beaucoup de rester à jour, de me questionner, d'expliquer ma pratique: cette dimension réflexive engendre une plus-value au niveau professionnel. Les échanges avec les étudiants représentent d'ailleurs l'une des motivations principales pour la plupart des praticiens formateurs. Cette fonction est à la fois très enrichissante et exigeante car il faut jongler entre le rôle d'observateur, d'évaluateur, de mentor, de coach, de guide, de modèle... Les éventuels problèmes relationnels avec l'étudiant surgissent d'ailleurs toujours lorsque le prafo se cantonne à un seul de ces rôles.»

Instaurer une relation de confiance avec les partenaires

S'il est plus que familier avec la fonction de praticien formateur, les rouages de la HEP n'avaient pas non plus beaucoup de secrets pour Samyr Chajai: il y était chargé d'enseignement au sein de l'UER AGIRS depuis 7 ans. A son arrivée à l'UREPF, il prend néanmoins la tête d'une nouvelle équipe, les deux collaborateurs qui géraient l'Unité précédemment étant partis à la retraite

presque en même temps. «C'est un petit défi: il faut se faire connaître de nos partenaires et instaurer une relation de confiance sur le long terme, notamment avec le service employeur. A l'interne également, il faut faire connaître notre nouvelle casquette.»

Un autre défi l'attend dès son premier jour au sein de l'UREPF: s'approprier le nouvel outil de gestion des placements de stage. Cette nouvelle base de données est remplie par les directeurs d'établissement et leur permet par la suite de savoir quel prafo suit quel stagiaire. «C'est un outil efficace mais qui doit encore évoluer, explique Samyr Chajai. Nous travaillons pour cela en étroite collaboration avec l'Unité Informatique, qui est très à l'écoute de nos retours et de ceux qui proviennent des directions d'établissement.»

A l'avenir, Samyr Chajai souhaiterait également renforcer la communication entre les formateurs HEP et les praticiens formateurs afin d'améliorer la pertinence de l'évaluation pratique. **Anouk Zbinden**

Mais encore...

Des enfants? Trois: deux garçons et une fille âgés de 12, 14 et 16 ans.

Un hobby? Le volley-ball. J'ai longtemps été sportif d'élite et je joue encore de temps en temps.

Des préférences littéraires? Je lis encore trop de livres liés à la formation des enseignants mais j'apprécie les BD et les romans policiers.

Un bon plan resto? «Le Berceau des sens», le restaurant de l'école hôtelière. C'est vraiment très bon et j'ai trouvé intéressant de voir comment les coaches corrigent leurs élèves, futurs maîtres d'hôtel.

3^e colloque international IIS : une manifestation bien ancrée

Du 8 au 10 avril 2015 s'est tenu à la HEP Vaud le 3^e colloque international «De l'intégration à l'inclusion scolaire» sur la thématique des rôles des communautés éducatives. Bref retour sur l'événement.

C'est dans ce cadre que chercheurs et professionnels ont profité de l'occasion qui leur était donnée de participer à cette réflexion élargie sur les défis que soulève l'inclusion scolaire.

Malgré une pause pascale peu propice à ce type d'événements, le colloque a réuni quelque 180 participants dont 50 communicants venus de différents cantons suisses, de France, d'Espagne, du Canada et du Congo. Ce succès illustre bien la place prise par cette manifestation dans le paysage des rencontres internationales autour de l'intégration et de l'inclusion.

Penser globalement, mais agir localement

La formule choisie pour les ateliers laissait une place centrale à l'échange et à la discussion pour permettre le partage d'expériences entre des participants venant de contextes très différents. Cette modalité, très appréciée par les participants, a permis de mettre en évidence tant les ressemblances que les différences lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre

une éducation inclusive. «En effet, si l'éducation inclusive est un concept qui amène à penser globalement, c'est bien localement qu'il faut agir» relève Serge Ramel, professeur formateur à la HEP Vaud et membre du comité d'organisation de l'événement.

Se former à et par la recherche

Le comité d'organisation met également l'accent sur l'ouverture à tous de ce colloque. Selon Lise Gremion, responsable de la filière pédagogie spécialisée à la HEP Vaud et membre du comité scientifique, «ce colloque se veut un lieu de rencontre volontairement ouvert et non restreint à un cercle de chercheurs». Cette ouverture permet d'associer à leurs réflexions les professionnels et les futurs enseignants afin de rendre accessibles les recherches sur les questions vives des défis de l'école

Vers la clarification internationale d'aspects théoriques

L'aspect international de ce colloque amène des questionnements différents sur nos pratiques. Cela permet ainsi un questionnement et une clarification de certains aspects théoriques au niveau international. Selon Lise Gremion, «la perspective de recherches comparées internationalement va nous faire avancer localement grâce à des recherches communes».

Des projets pour favoriser l'inclusion de tous les élèves

La position de la Suisse par rapport aux questions autour de l'inclusion est pour l'instant encore en retrait. Dans notre pays, nous sommes en effet plus dans une pratique intégrative que dans une visée inclusive. Si l'Accord intercantonal sur la collaboration dans le domaine de la pédagogie spécialisée promeut l'intégration, peu de cantons ont franchi le pas d'en faire une contrainte. Il s'agit donc encore de passer de l'intégration à l'inclusion, à savoir de l'intégration d'enfants en situation de handicap à une école inclusive prenant en compte tous les élèves. Mais l'enjeu est autant de leur permettre de trouver une place dans l'école que dans la société.

Au niveau international, le mouvement pour l'éducation inclusive, aussi nommée inclusion scolaire, s'est renforcée au cours des deux dernières décennies. Des écoles, des régions ou des pays sont engagés dans la concrétisation de cet idéal d'une école ouverte à tous les enfants et cherchant à répondre aux besoins de chacun d'entre eux. Des projets cherchent à concrétiser cette ambition, mais le chemin à parcourir est encore long pour ce faire. *Jean-Yves Pilloud*

Vidéos du colloque IIS

Retrouvez toutes les conférences en ligne sur notre site web, dans nos actualités sous la page: «Podcasts des conférences du colloque IIS».

24 avril : une belle mise en musique des disciplines

Sabine Châtelain et l'UER Pédagogie et psychologie musicales, ont organisé une journée internationale d'étude sur l'enseignement à la rencontre des autres disciplines, dont le titre de travail était «L'enseignement de la musique dans un contexte interdisciplinaire intégré». Le vendredi 24 avril 2015, des étudiants accompagnés de plusieurs chercheurs de SIG PRIME (Special Interest Group «Practice and Research in Integrated Music Education») et de la Professeure Deirdre Russell-Bowie, responsable de l'Université de Western Sydney, se sont réunis pour promouvoir et



Lucien Agasse

optimiser l'enseignement musical dans un sens très large. A la faveur d'un échange entre la HEP VAUD et l'université de Joensuu, un groupe d'étudiants finlandais et vaudois ont présenté un projet d'étude mené dans une classe primaire de leurs pays respectifs. Une belle journée sans une fausse note! *Sabine Châtelain*

Et qu'en est-il de la deuxième conférence?

Michel Fayol, professeur émérite de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, s'est quant à lui penché sur l'aspect de la psychologie cognitive. Il a ainsi abordé la manière dont les élèves entrent dans cette logique compliquée de l'orthographe. Pour faire simple, il a expliqué qu'entre 4 et 6 ans, les enfants découvrent le principe alphabétique et comprennent qu'il faut écouter les sons pour les retranscrire. Ils s'aperçoivent

alors qu'il n'est pas nécessaire d'écrire «ours» avec beaucoup de lettre parce qu'il s'agit d'un animal gros et fort. Plus tard, ils font l'apprentissage de l'orthographe grammaticale et découvrent les marques du pluriel, les temps, etc. Mais en deux mots, Michel Fayol a surtout tenté de montrer comment optimiser l'apprentissage de l'orthographe dans un temps réduit et a donné des protocoles d'apprentissage qui vont dans ce sens.

Propos recueillis par Anouk Zbinden

Quand l'autonomie devient obligatoire...

Héloïse Durler, chargée d'enseignement à la HEP Vaud, vient de publier aux Presses universitaires de Rennes, un ouvrage au titre délicatement provocateur: *L'autonomie obligatoire*. La jeune chercheuse s'interroge sur une notion a priori indiscutable – la valorisation du travail autonome en classe – et en souligne les risques, en particulier pour les enfants des classes sociales les moins favorisées.

Héloïse Durler a la plume aérienne et le goût de la nuance. Pas l'ombre d'une phrase-choc et point d'envolée lyrique dans son livre comme dans ses paroles, pourtant *L'autonomie obligatoire* secouera

celles et ceux qui sont les plus attachés à une école donnant accès à tous les savoirs pour tous, et aux yeux desquels le meilleur chemin pour y parvenir consiste à susciter au maximum l'autonomie de l'élève.

Un mot qui revient sans cesse...

Lorsque la sociologue de l'éducation entame son travail de doctorat, son idée est d'abord de travailler sur les difficultés d'apprentissage touchant les enfants de milieux défavorisés. Elle met donc en place les conditions d'une observation fine de leur environnement scolaire et familial, selon une approche de type ethnographique, afin d'analyser au plus près les caractéristiques du lien école-famille et leurs impacts sur les difficultés rencontrées en classe. «Au

fur et à mesure de mes rencontres avec les enseignants, les élèves et les parents de l'établissement primaire genevois sur lequel j'avais concentré mon attention, explique Héloïse Durler, je me suis aperçue qu'un terme revenait sans cesse dans les discours, comme un leitmotiv, le mot *autonomie*. Je me suis alors décidée à réorienter mon enquête sur les pratiques pédagogiques mises en place dans le but de développer l'autonomie des élèves.»

Le leitmotiv n'est évidemment pas fortuit. Au fil des âges, la figure de l'élève idéal a évolué: on l'a d'abord voulu bien dressé, puis raisonnable, avant de le rêver autonome. Valeur désormais phare des normes éducatives, l'autonomie irradie également le monde du travail où l'initiative des collaborateurs en col blanc ou bleu est reconnue et saluée comme une force de mobilisation (et donc de productivité) plus efficace que l'allégeance pleine et entière à la hiérarchie.

Emancipation? Non, mais auto-contrainte

A première vue, on ne peut que se féliciter de cet engouement pour l'autonomie de l'individu, à l'intersection de valeurs démocratiques partagées. Mais il n'échappe pas au regard aiguisé de la chercheuse qu'autonomie n'est ni liberté, ni émancipation, mais plutôt une auto-contrainte qui se doit d'être parfaitement intégrée, construite sur une injonction, forcément paradoxale, que résume si bien le mot d'ordre: «Sois autonome!», ou mieux encore «sois plus autonome!»

Héloïse Durler s'est penchée sur le travail des enseignants aux prises avec cette injonction. Comment s'y prennent-ils concrètement pour mettre en place les *dispositifs*



Marielle Gerber

pédagogiques de l'autonomie qui doivent conduire les élèves à s'investir, à accomplir des tâches seuls, à planifier, à gérer l'avancement de leur travail, à maîtriser ressources et raisonnement et même à s'auto-évaluer?

Familles plombées face à l'école

«C'est en examinant les modalités nécessaires à la mise en pratique des dispositifs, souligne l'auteure, que l'on en mesure les contradictions. Certes, les élèves sont encouragés à adopter des postures réflexives, indispensables dans le monde d'aujourd'hui, mais les enfants de milieux plus défavorisés sont davantage exposés à rencontrer de sérieuses difficultés, tout simplement parce que les pratiques pédagogiques axées sur l'autonomie font appel à des ressources qui ne sont pas toutes enseignées en classe.»

Ce constat se vérifie par la sollicitation appuyée du milieu familial, puisque l'autonomie se construit sur la collaboration avec

les parents. Dans le contexte de milieux favorisés, ce recours ne pose pas vraiment de problème, mais il plombe d'autres familles, très désemparées face à cette demande de l'école, parce que trop éloignées du mode scolaire de socialisation.

En examinant de près les risques d'inégalités liés à la valorisation du travail autonome dans la classe, l'auteure note: «Parce que cette valorisation de l'autonomie fait clairement appel à des ressources qui ne sont pas nécessairement enseignées à l'école – tels la maîtrise précoce de la lecture, un rapport au temps spécifique ou des formes d'expression de soi –, les enfants de milieux populaires, parfois les moins familiers des modalités de travail scolairement valorisées, se retrouvent aisément stigmatisés par l'injonction d'autonomie.»

Une injonction qui creuse les inégalités

Au fil de son enquête, Héroïse Durler voit émerger une situation préoccupante à l'école primaire. La chercheuse cite cet enfant qui rentre chez lui, après l'école, et que ses parents interrogent peu sur sa journée. Son expérience quotidienne ne sera pas «pédagogisée» selon les formes scolairement valorisées. Cet enfant-là mettra plus de temps à construire une autonomie par la parole, à donner son avis, qu'un autre, très stimulé dans son environnement familial. Or, ce *moins d'autonomie* est souvent perçu dans le cadre scolaire comme un *manque*, comme un *grave trouble*. Un tel diagnostic ne fait que creuser les inégalités que l'école est censée réduire. «Il y a ici, souligne Héroïse Durler, comme un point aveugle: l'enseignant n'a que de très bonnes intentions: il veut amener tous ses

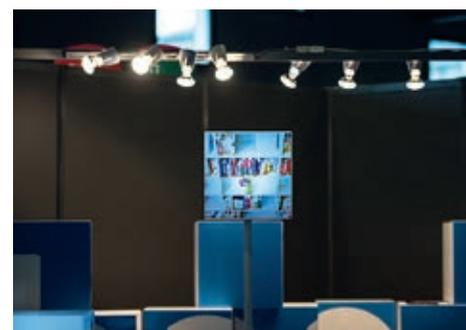
élèves au succès via cette autonomie qui s'appuie sur un enseignement individualisé, qui met l'enfant au cœur de l'action pédagogique, dans le respect de ses différences et de ses rythmes d'apprentissage, bref qui fait le *maximum*. Les élèves en *déficit d'autonomie* – qui sont forcément hors normes dans un système fondé tout entier sur cet idéal – incitent parfois l'enseignant à recourir à des réponses insatisfaisantes, comme faire la police, multiplier les ateliers, se désengager, s'épuiser...»

Un regard pour «libérer» l'autonomie

Pour l'auteure, il ne s'agit évidemment pas de préconiser un retour en arrière, mais de prendre conscience du paradoxe de l'injonction. Elle espère que son livre apportera une grille de lecture nouvelle aux enseignants: «Arrêtons de trop attendre des familles, parce que cette attente creuse des inégalités et, à l'heure où fleurissent un peu partout des dispositifs de soutien scolaire (répétiteurs, *coachs*, etc.) et où les parents ont de plus en plus à endosser un rôle d'*auxiliaire pédagogique* de l'enseignant, reposons-nous simplement la question de ce que nous pouvons faire en classe. Dans la promotion de l'autonomie scolaire, que les enseignants deviennent davantage conscients de leurs pratiques et de ce que leurs pratiques présupposent.» Pour sortir de l'injonction de l'autonomie obligatoire, il suffit peut-être de déplacer son regard et de se réinterroger: «Que puis-je offrir à cet élève pour qu'il réalise son activité de façon autonome?» est une question à la force libératoire, qui libère tout à la fois l'autonomie, l'élève et l'enseignant d'une posture obligée.

Barbara Fournier

Un stand HEP: tout bleu, tout neuf!



Le nouveau stand HEP a été inauguré le 25 mars, au Palais de Beaulieu, lors du Salon des Etudiants (Formativa). Signé par le Studio Banana, il s'adapte à tous les espaces grâce à un concept archi-modulaire qui allie modernité et élégance.

Bienvenida, Barcelona!

Du 22 au 27 mars, l'UER Education Physique et Sportive (EPS) a eu le plaisir d'accueillir des étudiantes et une enseignante de l'Université Blanquerna Ramon Llull, située à Barcelone. Réalisé dans le cadre du programme PEERS (Projets d'Etudiants et d'Enseignants-chercheurs en Réseaux Sociaux), cet échange a réuni six étudiantes généralistes et deux enseignants. La semaine passée avec les étudiantes espagnoles à Lausanne s'est inscrite dans le prolongement d'un travail de recherche et d'une première semaine d'échange réalisée à Barcelone en octobre 2014.

Pendant ces quelques jours passés au sein de la HEP Vaud, différents objectifs étaient programmés. Tout d'abord, plusieurs réunions ont été organisées afin de poursuivre la collaboration entre les deux pays partenaires et le projet de recherche mené autour de la coéducation à l'école primaire. Les étudiantes de la HEP ont ainsi accueilli leurs correspondantes au sein de leur classe de stage. Véritable fil rouge du partenariat entre Barcelone et Lausanne, l'étude menée sur la place des stéréotypes de genre chez de jeunes élèves a ainsi fait l'objet de nombreuses réflexions et discussions. La rencontre entre les deux pays a permis aux étudiantes de présenter les différents résultats issus des questionnaires et des entretiens collectifs («focus groups») menés avec des élèves. Des premières comparaisons entre les élèves suisses et espagnols ont été établies à propos du poids occupé



Une délégation barcelonaise enchantée de l'accueil que lui a réservé l'UER EPS dans le cadre du programme PEERS.

par les stéréotypes de genre dans différents domaines: les activités physiques et sportives, les jouets, les métiers et les couleurs.

Favoriser une grande ouverture culturelle
Au-delà du travail de recherche réalisé, l'objectif de cette semaine était aussi de permettre aux étudiantes barcelonaises de mieux comprendre la réalité du système éducatif suisse et la formation proposée par la HEP Vaud aux futurs enseignants. Les étudiantes de la HEP ont ainsi accueilli leurs correspondantes au sein de leur classe de stage et de nombreux échanges se sont développés. La visite de différentes écoles, aussi bien à Lausanne qu'à Genève, la préparation en commun des leçons d'EPS ou encore la rencontre avec des élèves s'inscrivent comme un temps fort de cette semaine, favorisant une plus grande ouverture culturelle. De plus, l'ensemble des membres de ce projet a eu l'opportunité de participer à différents sémi-

naires, tous encadrés par l'UER EPS. Plusieurs moments ont aussi été consacrés à une présentation détaillée de l'école, et une rencontre a été organisée avec la responsable des projets PEERS, Soledad Soldevilla.

Du FC Barcelone à la fondue AOP

Enfin, la richesse des projets PEERS tient aussi aux visites culturelles organisées durant le séjour. Si en octobre 2014, nous avons eu la chance de passer du temps au sein du Parc Guell, de nous balader près de la Sagrada Familia ou encore de visiter le centre de formation du F. C. Barcelone (la Masia), nous souhaitions à notre tour faire découvrir différents lieux symboliques et atypiques de notre pays: la visite du Musée Olympique à Ouchy, la balade près du Jet d'eau à Genève, la découverte de la ville de

Gruyères et de sa célèbre fondue ou encore la dégustation de chocolat au sein de la Maison Cailler à Broc.

Le projet PEERS 2014-2015 entre Barcelone et Lausanne restera pour l'ensemble de ces participants une expérience très riche. Les deux enseignants, Dolors Ribalta Alcalde et Antoine Bréau, remercient chaleureusement Martine, Maria, Déborah, Mireia, Florianne et Carla, des étudiantes toujours motivées, intéressées et dynamiques et qui, grâce à leurs nombreux échanges, ont participé à la réalisation d'un projet de recherche prometteur. La collaboration entre les deux institutions va ainsi se prolonger l'année prochaine. Rendez-vous donc en octobre, à Barcelone, pour de nouvelles expériences. Avis aux intéressé(e)s. **Antoine Bréau**

La HEP dans la course!



Magnifique course aux 20 km de Lausanne samedi 25 avril. La météo offrait juste ce qu'il fallait à une équipe d'étudiants, personnel administratif et technique et formateurs. Il y avait Claire, Céline, Florianne, Sonia, Eva, Vanessa, Serge, Jan et Philippe. Mais d'autres, pas sur la photo, ont également couru!

Des Cèdres à Paléo, il n'y a que quelques pas...

Participez au concours!

Et si la découverte de votre campus vous menait à la plaine de l'Asse? Pour cela, un tuyau: participez au concours organisé par la HEP Vaud et gagnez vos places pour le Paléo Festival!

Le principe est simple. Un poème est caché dans le parc du campus. Trouvez-le et répondez à la question qu'il pose! Un nom vous ouvrira ainsi les portes de Paléo! Rendez-vous sur notre page Facebook pour un précieux indice!

Pour participer au tirage au sort, envoyez un mail contenant votre réponse à l'adresse communication@hepl.ch. Seuls les mails en provenance d'adresses HEP seront pris en compte.

Le tirage au sort, par une main innocente, aura lieu le lundi 8 juin 2015, à 10h00. Il récompensera un étudiant ou une étudiante ainsi qu'une collaboratrice ou un collaborateur: chacun gagnera deux entrées adultes pour la soirée du **mardi 21 juillet 2015**. Les gagnants du sésame convoité seront aussitôt avisés via la page Facebook de la HEP!

Ont accès au concours tous les étudiants et collaborateurs de la HEP Vaud. **Jean-Yves Pilloud**



DR